

Utopies documentaires : de l'indexation des connaissances à l'indexation des existences

Documentary utopias: from indexing knowledge to indexing beings

Olivier Le Deuff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/5082>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.5082

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 93-106

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Olivier Le Deuff, « Utopies documentaires : de l'indexation des connaissances à l'indexation des existences », *Communication et organisation* [En ligne], 48 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/5082> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.5082

Utopies documentaires : de l'indexation des connaissances à l'indexation des existences

Olivier Le Deuff¹

Les utopies documentaires sont source de méthodes et d'outils qui ont permis d'améliorer l'organisation des connaissances, cependant leurs diverses avancées ont été parfois réutilisées à des fins de surveillance et de dénonciation. Nous privilégions l'expression d'utopie documentaire à celle d'utopie bibliothécaire afin de ne pas limiter le concept à la seule constitution de bibliothèques idéales et ainsi proposer une approche qui dépasse le cadre du livre dans la lignée des travaux du père de la documentation : Paul Otlet (1868-1944). L'utopie documentaire repose sur le principe de rassembler de façon organisée le maximum de documents. Elle constitue souvent le parallèle d'un projet politique comme dans *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon². Il en va au final de même pour les projets d'indexation des existences qui reposent sur des visions politiques davantage sécuritaires et qui constituent alors des contre-utopies ou dystopies documentaires. Si les logiques de surveillance (Foucault 1975) ont été maintes fois évoquées, les projets documentaires ont connu moins de travaux, si ce n'est chez les historiens de l'information et de la documentation (Fayet-Scribe 1997). Le parallèle entre les processus d'indexation des connaissances et des existences reste encore peu abordé (Le Deuff 2012, Day 2014), ce que nous souhaitons réaliser ici en montrant les racines historiques de ce phénomène. Les entreprises de classification et de classements présentent fréquemment un côté double tant les méthodes et outils d'organisation des connaissances sont souvent réutilisés dans des logiques d'indexation des existences qui forment davantage des dystopies ou contre-utopies de la surveillance. Cette histoire (Hahn et Buckland 2008) contribue à éclairer de façon importante les évolutions actuelles des interfaces numériques et les entreprises de collecte de données. En effet, les utopies documentaires sont clairement des utopies techniciennes et des utopies de la

¹ Olivier Le Deuff est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, laboratoire Mica EA 4426, Université Bordeaux Montaigne. Il est responsable du DUT information numérique dans les organisations. Ses travaux portent principalement sur la culture de l'information et les humanités digitales. Il a publié récemment aux Presses de l'Enssib, la documentation dans le numérique ; Oledeuff@gmail.com

² Bacon proposait une des premières classifications dans son ouvrage.

communication qui imaginent des dispositifs pour améliorer la transmission des connaissances. La technique est mise en avant pour résoudre les problèmes de surabondance et d'accessibilité de l'information, ce que montrent d'ailleurs les prototypes « hypertextuels » réalisés par Emmanuel Goldberg et Paul Otlet, avant que Vannevar Bush n'envisage son fameux Memex. L'utopie documentaire constitue initialement une réponse face au phénomène de l'accroissement de l'information dont le ressenti n'est pas si nouveau comme l'a parfaitement montré Ann Blair (Blair 2011). L'utopie renvoie à un lieu impossible à réaliser réellement et durablement. Ce sera le cas de la plus grande utopie documentaire : celle du Mundaneum de Paul Otlet. Ce lieu devait rassembler toute la documentation disponible dans le monde et impliquait une vision d'une société nouvelle, pacifiée par la connaissance. Paul Otlet a d'ailleurs accompagné son utopie documentaire d'un projet de cité mondiale idéale qui ne verra jamais le jour (Levie 2006). Les projets d'Otlet rappellent que ceux qui veulent classer et organiser l'information aspirent souvent à une nouvelle organisation politique et urbanistique.

Après l'examen des fondements de l'utopie documentaire dans son rapport à l'information, nous présenterons le Mundaneum de Paul Otlet comme représentation de l'utopie documentaire. Puis nous montrerons comment les méthodes documentaires peuvent être réinvesties dans des logiques de surveillance des individus.

L'utopie de l'organisation de l'information

Les discours de la société de l'information (Bell 1974) prétendent que l'âge de l'information est relativement récent du fait que l'humanité serait rentrée dans un nouvel âge industriel, qui ferait de l'information la nouvelle matière première. Mais cette histoire est bien plus complexe et surtout bien plus longue tant il existe plusieurs âges de l'information comme l'avait bien rappelé Robert Darnton³.

Le besoin d'organiser l'information disponible : une longue filiation

L'histoire des outils de traitement de l'information est notamment marquée par l'apparition des premières listes (Goody 1979), et plus spécifiquement avec les *pinakes*, ces listes d'ouvrages réalisées sur des *volumen* par le poète Callimaque. Dans sa généalogie de la société de l'information, Armand Mattelart (Mattelart 2006) montre que le concept est plus ancien et qu'il est possible de le faire remonter jusqu'à Leibniz (1646-1716) du fait de ses conceptions mathématiques et philosophiques. Il est souvent oublié que Leibniz est d'abord un bibliothécaire. Il exercera cette profession près de quarante ans à partir de 1676 en étant au service de Johann Friedrich, le

³ Darnton, R. (2008, June 12). « The Library in the New Age ». The New York Review of Books. <http://www.nybooks.com/articles/archives/2008/jun/12/the-library-in-the-new-age/>

duc de Brunswick (1652-1679) qui hérite de la bibliothèque de son aïeul⁴. Leibniz va quant à lui se pencher sur les méthodes d'organisation des bibliothèques, influencé par l'ouvrage de Gabriel Naudé⁵ (1600-1653). Il va notamment travailler sur la question de l'indexation et des classifications, ce qui montre qu'on n'a pas attendu le XX^e siècle pour considérer le traitement des documents et des informations comme nécessitant des méthodes dédiées. Retrouver vite l'information désirée, la localiser et pouvoir y accéder aisément, voilà la logique qui prédomine. Ann Blair (Blair 2011) montre que ce besoin de retrouver l'information utile face à un sentiment de surabondance existe bien avant le développement de l'informatique. Au XVII^e siècle, la bibliothèque constitue une forme d'hétérotopie qui vise l'accumulation et la collecte. Alors qu'elle n'était initialement qu'une passion de collectionneur, la bibliothèque prend des dimensions davantage collectives notamment dans des procédures qui requièrent des besoins de mutualisation voire de normalisation. Peu à peu va se développer le besoin de produire des règles communes depuis les cartes à jouer comme format de base pour la bibliographie universelle de la France mise en place par le bibliothécaire du roi Lefèvre d'Ormesson (Fayet-Scribe 2000) jusqu'aux logiques des tiroirs contenant des fiches de même taille (12,5 cm sur 7,5 cm). Ces fiches avec des champs à remplir aux emplacements déterminés peuvent glisser sur des tiges de métal selon la conception de Paul Otlet et Henri Lafontaine pour leur Répertoire Bibliographique Universel (RBU). Le but est alors de développer de nouveaux procédés bibliothéconomiques qui sont ceux de la documentation pour améliorer l'accessibilité des informations :

Pour rendre accessible la quantité d'informations et d'articles donnés chaque jour dans la presse quotidienne, dans les revues, pour conserver les brochures, comptes rendus, prospectus, les documents officiels, pour retrouver les matières éparées dans les livres, pour faire un tout homogène de ces masses incohérentes, il faut des procédés nouveaux, très distincts de ceux de l'ancienne bibliothéconomie, tels qu'ils sont appliqués. (Otlet 1934 : 6)

La documentation s'inscrit dans la lignée des Lumières et du projet encyclopédique⁶. Le projet de Diderot et d'Alembert participait de la volonté rassembler les savoirs et de les diffuser, marquant ainsi le développement d'une « culture de l'information » (Juanals 2003).

4 Il s'agit du duc Auguste de Brunswick-Wolfenbüttel (1579-1666). Ce dernier était son propre bibliothécaire alors que la tendance était de confier ce type de mission à des lettrés rémunérés, ce qui pouvait constituer aussi une forme de mécénat. Sa bibliothèque comptait 40 000 ouvrages à sa mort en 1666.

5 Gabriel Naudé. *Advis pour dresser une bibliothèque*, 1627

6 Paul Otlet envisageait d'ailleurs une encyclopédie collaborative mondiale qui soit régulièrement mise à jour (Otlet 1934 : 401)

Des dispositifs techniques

L'encyclopédie reposait également sur une culture technique avec ses schémas qui incitaient à comprendre mais aussi à faire, refaire et à innover selon Simondon (Simondon 1989). L'utopie documentaire poursuit cette culture technique tant il s'agit d'opérer une rationalisation des processus de traitement de l'information, de leur conservation et de leur communication. Il s'agit d'une utopie technicienne qui repose sur des innovations et que Paul Otlet illustre par des planches dans son traité de documentation. Il en appelle donc à la création de nouveaux outils :

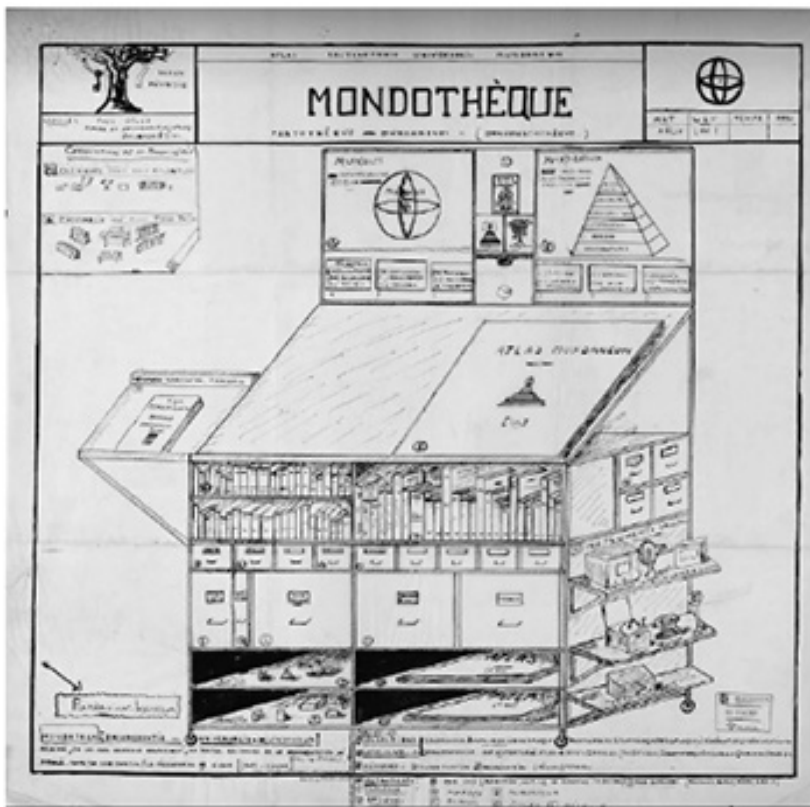
L'Humanité est à un tournant de son histoire. La masse des données acquises est formidable. Il faut de nouveaux instruments pour les simplifier, les condenser ou jamais l'intelligence ne saura ni surmonter les difficultés qui l'accablent, ni réaliser les progrès qu'elle entrevoit et auxquels elle aspire. (Otlet 1934 : 430)

Parmi ces procédés pour régler l'accumulation de l'information, ce sont justement les dispositifs techniques qui ont intéressé les professionnels. Nous songeons ainsi au mobilier organisationnel avec ces fameux tiroirs fabriqués par Damman et Washer selon les plans de Lafontaine et Otlet qui vont impressionner et convaincre par leur ingéniosité. On quitte donc les bibliographies traditionnelles imprimées dans des ouvrages pour privilégier l'approche plus souple et extensive de la fiche⁷. Otlet ouvre de nouvelles perspectives en matière de recherche d'informations. Balnaves et Wilson (Balnaves & Wilson 2011) montrent ainsi qu'il existe deux traditions dans la recherche d'information, celle issue du bibliothécaire américain Charles Cutter qui est davantage basée sur le traitement du document et qui correspond au modèle de la bibliothèque, et celle d'Otlet qui prend en compte le besoin d'information et qui marque donc un lien avec la science de l'information. La documentation articule alors les besoins individuels informationnels avec des logiques de plus en plus collectives pour tenter de dégager une cohérence d'ensemble du fait de l'accroissement des documents disponibles. La documentation dans son essor s'est appuyée sur des systèmes de classifications universelles (classification Dewey et Classification décimale universelle) et a voulu rassembler les connaissances au sein de centres de documentation ou de bibliothèques. Cet accès à l'information facilité est également envisagé par Paul Otlet hors de l'espace traditionnel du livre. En ce sens, Paul Otlet dans le traité de documentation se montre visionnaire en imaginant des modes d'interrogation à distance avec le livre « téléphoté » :

Ici la table de travail n'est plus chargée d'aucun livre. À leur place se dresse un écran et à portée un téléphone. Là-bas, au loin, dans un édifice immense, sont tous les livres et tous les renseignements. De là, on fait apparaître sur l'écran la page à lire pour connaître la question posée par téléphone. (Otlet 1934 : 428)

⁷ Une logique qui se retrouve également dans les nouvelles approches bureaucratiques du début du XX^e siècle qui accumulent papiers, fiches et formulaires (Gitelman 2004).

Paul Otlet imagine donc une expansion de la logique documentaire en dehors du livre en s'appuyant sur des évolutions techniques et communicationnelles. Le choix est donc de privilégier clairement le concept de document mis en relation avec l'information contenue plutôt que celui de livre qui renvoie davantage au contenant et à l'aspect matériel. Paul Otlet travaillera également à l'amélioration de la station de travail du chercheur et peut être également considéré comme un des préfigureurs de l'hypertexte bien avant le Memex de Vannevar Bush⁸. Le projet de la mondothèque (Mondotheque. Pantotheque «Mundaneum» documentothèque)⁹ décrit une station de travail multimédia qui constitue une forme de préfiguration de l'ordinateur individuel et qui repose sur les techniques d'organisation envisagées par Paul Otlet et Henri Lafontaine (voir le dessin d'Otlet).



La schématisation du projet de Mondotheque par Paul Otlet¹⁰

⁸ Si Bush finalise la version de son célèbre texte en 1945, il a mis une quinzaine d'années à travailler sur ce sujet. Il a été probablement influencé par d'autres travaux, mais il ne le cite pas.

⁹ Otlet, Paul. 1936. Mondotheque: A Multi-Media Work Station Connected to a Paper Internet. Courtesy of Mundaneum, Mons, Belgium. In « 7 th Iteration (2011) : Science Maps as Visual Interfaces to Digital Libraries », Places & Spaces : Mapping Science, edited by Katy Börner and Michael J. Stamer. <http://scimaps.org/>

¹⁰ Une tentative de reconstitution matérielle a été réalisée récemment au Musée du Mundaneum de Mons.

Otlet a aussi utilisé les techniques du microfilm et a mis au point avec Robert Goldschmitt plusieurs dispositifs, dont une bibliothèque portable¹¹. Cette propension à imaginer l'avenir des systèmes d'information explique les retentissements de la redécouverte d'Otlet par des chercheurs américains et par Google qui désormais en font un précurseur du web. En effet, pour rassembler tous ces projets innovants, Otlet imagine un lieu à part : le Mundaneum.

Le Mundaneum : une utopie informationnelle et organisationnelle

Le projet du Mundaneum correspond pleinement à une utopie de type documentaire. Il constitue le parallèle matériel du principal ouvrage de Paul Otlet, le traité de documentation (Otlet 1934).

L'index de tous les savoirs imprimés

Le projet encyclopédique est poursuivi par Otlet d'une façon davantage rationalisé avec l'utilisation de fiches et un travail en réseau. Tandis que l'encyclopédie cherchait à rassembler les savoirs au sein d'un même ouvrage en plusieurs volumes, cette mission de rassemblement des savoirs s'exerce dans la réalisation d'un lieu qui contient tous les documents avec une indexation basée sur la classification décimale universelle ou CDU qui est une évolution de la classification du bibliothécaire américain Melvil Dewey (1851-1931). Ces classifications sont encore utilisées aujourd'hui et constituent des concrétisations professionnelles importantes pour la documentation.

Le projet est le résultat d'une amitié et d'ambitions partagées entre Paul Otlet et Henri Lafontaine. C'est surtout un projet collectif et collaboratif qui réunira collaborateurs connus et moins connus¹² autour de l'office international de bibliographie qui deviendra par la suite la Fédération Internationale de la documentation. Le Répertoire Bibliographique Universel qui vise à indexer et rassembler tous les savoirs depuis l'invention de l'imprimerie contiendra près de 18 millions de fiches, mentionnant les lieux où se trouve le document, même quand le Mundaneum ne dispose pas d'une copie. Au final, ce n'est pas tant une gigantesque bibliothèque qui est en train d'être constituée qu'un énorme index¹³: celui des connaissances mondiales imprimées. Les aléas de l'histoire vont rendre impossible ce projet de Mundaneum à terme ; les nazis détruiront une partie des collections durant l'invasion allemande tandis que le palais mondial qui hébergeait le projet initial sera fermé en 1934. Ce lieu a pourtant bel et bien connu une concrétisation avec ces gigantesques rangées de tiroirs qui demeurent encore visibles dans l'actuel Mundaneum de Mons,

11 Sur ces dispositifs des échanges se noueront avec Emmanuel Goldberg inventeur en 1931 d'une machine statistique et pour retrouver l'information (voir Buckland, 1992) et HG Wells.

12 L'historiographie a tendance à négliger l'importance du collectif et des nombreuses femmes qui ont permis la mise en fiche du Mundaneum. Nous songeons également à elles lorsque nous évoquons la figure de Paul Otlet.

13 Le journal *Le Monde* évoquera d'ailleurs un « google de papier ». « Le Mundaneum, Google de papier », *Le Monde*, France, 19 décembre 2009

devenu désormais un musée. Cette gigantesque entreprise explique que certains chercheurs (Boyd 1991) et journalistes (Wright 2014) considèrent Paul Otlet, comme le père des sciences de l'information ou comme le pionnier de l'âge de l'information. Quelque part, cela montre toute la modernité du projet de la documentation qu'on a cru bien trop souvent dépassée par les nouvelles logiques computationnelles. Or, c'est bien l'inverse, le dispositif de Paul Otlet n'est qu'un dispositif métastable (Simondon 1989) en attente d'une concrétisation technique optimisée qui ne peut s'opérer qu'avec l'informatique. Certes, le projet initial du Mundaneum en tant que lieu physiquement situé devait rassembler l'index de toutes les connaissances, mais l'œuvre du Mundaneum n'a pas totalement disparu pour autant. Sa logique s'est poursuivie au travers du travail des professionnels de l'information et de la documentation. L'utopie s'est fragmentée, mais elle ne s'est pas pour autant dissoute. Pourtant, Otlet sera oublié pendant plusieurs décennies. Le bibliothécaire et chercheur William Boyd Raynard (Raynard 1975) a permis de rappeler l'importance des visions d'Otlet et de son équipe.

L'utopie documentaire est également un instrument du pacifisme. Chez Paul Otlet mais aussi chez Suzanne Briet (« Madame Documentation »), le travail de normalisation devait ainsi faciliter la communication entre les peuples :

Ainsi, Otlet et Briet croyaient que les organisations documentaires professionnelles et les techniques et les technologies standardisées et normées qui en provenaient avaient un rôle important à jouer dans l'établissement de formes universelles de l'information et de la connaissance, et ils espéraient qu'au travers de ce processus d'universalisation les différences personnelles et entre les groupes pourraient être améliorées¹⁴. (Day 2014)

Une utopie politique

Le Mundaneum ne constitue qu'une pièce dans une utopie bien plus vaste qui vise à rassembler les tenants de l'organisation des connaissances, les acteurs de la paix universelle et des associations internationales au sein d'une cité mondiale¹⁵. Otlet et Lafontaine imaginent cette cité dans les années 1910. Plusieurs architectes seront d'ailleurs contactés comme le sculpteur et architecte Hendrik Christian Andersen ainsi que Le Corbusier. Otlet a envisagé plusieurs lieux potentiels pour héberger cette cité mondiale, notamment en Belgique, en Suisse, en France et même aux États-Unis. Ce projet ne verra jamais le jour, or il constituait le point d'orgue final en rassemblant la volonté

14 Citation originale : *Thus, Otlet and Briet believed that professional documentary organizations and the standardized and standardizing techniques and technologies that came from these had an important role to play in establishing universal forms of information and knowledge, and they hoped that through this universalization group and personal differences could be ameliorated*

15 Cette aspiration utopique inspirera d'ailleurs quelques années plus tard, la bande dessinée, avec les travaux de François Schuiten et Benoît Peeters.

de réunir les peuples autour des organisations internationales et de consacrer la cité au « labeur intellectuel »¹⁶.

Le Mundaneum est devenu un projet utopique désormais, car la masse d'information disponible le rend impossible à réaliser, si bien que le moteur de recherche a pris le dessus en étant à la fois le point d'entrée pour accéder à l'information ainsi que l'instrument de classement basé sur des algorithmes de popularité¹⁷ et d'affinités. Finalement, aujourd'hui le *Mundaneum* est devenu un musée (Manfroid 2003) consacré à l'œuvre de Paul Otlet et soutenu par Google¹⁸. Sa logique inspire d'ailleurs la firme américaine qui y voit une préfiguration de l'Internet et les prolégomènes de l'entreprise d'indexation totale qu'elle tente de réaliser. Si l'idée de rassembler un index en un seul lieu s'est transformée au fil de l'histoire, la logique de normalisation et de mutualisation issue du RBU et du Mundaneum continue d'influencer les professionnels de l'information qui ont appris à fonctionner en réseau. Le seul fait d'envisager l'accès à distance des savoirs (par exemple avec le livre téléphoté) démontre la logique délocalisée qui ne peut qu'en résulter au final. Concentrer l'index de tous les savoirs en un seul lieu n'apparaît plus la solution la plus opportune. De plus, c'est bien à l'échelon individuel que se joue l'enjeu premier de la documentation, du fait d'une documentation de soi qui devient clef du fait de la production de données et métadonnées individuelles. De même, le travail de recherche d'information et de collecte, c'est-à-dire de documentation pour soi implique des compétences qui ne concernent pas seulement les professionnels de la documentation, mais bien les usagers eux-mêmes. Il leur faut maîtriser l'art du filtrage : l'évaluation de l'information (Serres 2012). L'idéal documentaire ne peut donc reposer un lieu central qui serait comme une représentation du monde au travers de savoirs organisés dont les bibliothécaires et documentalistes seraient les seuls garants. Le *Mundaneum* reprend son cheminement dans un *Memex* individuel qui ne concerne pas seulement les chercheurs comme à l'époque de Vannevar Bush, mais l'ensemble des individus désormais (Johnston, Webber 2006). Mais les méthodes documentaires ne sont pas toujours utilisées pour améliorer la transmission des connaissances.

De l'organisation des connaissances à l'organisation des existences

La dystopie ou contre-utopie n'est jamais très loin de l'utopie. D'une part, les travaux des Belges en faveur de la paix se révèlent tragiques au regard de l'histoire : Lafontaine obtient le Nobel de la paix en 1913, un an avant la Première Guerre mondiale, tandis qu'Otlet publie son traité pour la paix en 1914 quelques mois avant son déclenchement. Paul Otlet perdra son fils

¹⁶ Pour reprendre les mots de Le Corbusier en ce qui concerne le projet de cité internationale du côté de Genève.

¹⁷ Google parle plutôt d'autorité et s'est inspiré de travaux en sciences de l'information et plus particulièrement de ceux de la scientométrie.

¹⁸ <http://googlepolicyeurope.blogspot.be/2012/10/celebrating-origins-of-web.html>

durant la Seconde Guerre et mourra peu de temps avant l'armistice. Mais le volet le plus ironique de l'histoire réside dans le versant obscur de l'histoire de l'indexation (Le Deuff 2012), car les techniques d'organisation issues des logiques documentaires ne vont pas servir qu'à indexer les connaissances et les ouvrages. Certes, les travaux de Paul Otlet dans la lignée de ceux de Melvil Dewey vont conduire à améliorer l'organisation de la bibliothèque du congrès. Melvil Dewey était d'ailleurs parvenu à obtenir que la bibliothèque du congrès devienne bibliothèque nationale et qu'elle soit chargée notamment de l'essentiel du catalogage. On retrouve donc au sein de la bibliothèque du Congrès ces immenses fichiers qui répertorient l'information et les ouvrages disponibles. Cependant, cette entreprise d'organisation, de centralisation sous un statut national et fédéral sera reprise par John Edgar Hoover pour créer le *Federal Bureau of Investigation*¹⁹ avec le premier grand fichier national de recensement des criminels et de leurs empreintes digitales. Ce visage double de l'indexation n'est pas pour autant récent, tant *l'index librorum prohibitorum* (1559) a constitué le document symbole de la mise à l'index par l'inquisition, tandis qu'à la même époque le bibliothécaire zurichois Conrad Gesner (1516-1565) produisait une bibliographie pouvant servir de catalogue à tous les bibliothécaires. L'Église avait d'ailleurs mis à l'index la bibliographie de Gesner et n'hésitait pas à s'en servir pour repérer les ouvrages susceptibles d'être interdits (Bujanda *et ali*, 1990) !

Les contre-utopies puisent finalement à la même source que l'utopie, utilisant des méthodes similaires à la base, mais privilégiant la traque de l'erreur ou de l'hérésie potentielle plutôt que la quête de la vérité²⁰. L'idéal d'un homme « bien documenté » qui pourrait accéder librement à l'information désirée semble à portée de main désormais, tant les stations de travail imaginées par Otlet, Goldberg et Bush se concrétisent dans les dispositifs numériques actuels. La monothèque se retrouve partout potentiellement dans nos appareils nomades, l'utopie est devenue une multitude d'hétérotopies. Seulement, l'accès à cette bibliothèque et documentation constituée par soi et pour soi n'est pas si aisé tant les procédures de court-circuit sont nombreuses, notamment par les stratégies de captation d'attention et de quantification qui privilégient le fichage des individus (Mattelart, Vitalis 2014) plutôt que le développement des connaissances. L'enregistrement et la captation des données

19 Cette transformation de la logique de l'indexation des connaissances en indexation des existences est parfaitement illustrée par la scène du film *Hoover* de Clint Eastwood où Hoover (joué par Leonardo di Caprio) explique le fondement de sa démarche à sa secrétaire en comparant la logique des fichiers et des tiroirs pour rechercher l'information de la bibliothèque du congrès à sa volonté de faire de même pour créer un fichier centralisé des empreintes digitales qui recenserait un maximum de criminels. Hoover a travaillé à la bibliothèque du congrès pour payer ses études de droit.

20 On retrouve d'ailleurs cette opposition dans le roman d'Umberto Eco, *Le Nom de la rose* (Eco, 1982) où le franciscain Guillaume de Baskerville s'oppose à l'inquisiteur dominicain Bernard Gui. Tandis que le premier cherche la vérité et à résoudre l'énigme, le second préfère traquer ceux qui ne correspondent pas tout à fait au dogme.

et métadonnées produites transforment l'individu en document potentiel²¹ (Ertzscheid 2009), telle l'antilope dans un zoo décrite par Suzanne Briet (Briet 1951). L'homme transformé en document constitue alors le paroxysme de l'identité passive (Clarke 1994). Pour éviter cette logique de réduction de l'individu à un simple fichage par des velléités commerciales ou politiques, une formation reposant sur les cultures informationnelles et digitales est nécessaire. Cela implique une formation documentaire plus précoce avec un curriculum dédié²² et qui soit basée sur la translittératie, cette capacité à lire, écrire et interagir sur une variété de supports (Thomas 2007). Mais c'est aussi la capacité à pouvoir choisir individuellement et collectivement les modes de classements et d'organisation de la gouvernamentalité (Rouvroy, Berns 2013) de nos existences qui est requise, ce qui semble recouvrir ce que Foucault désignait par le terme d'emplacement :

D'une manière encore plus concrète, le problème de la place ou de l'emplacement se pose pour les hommes en termes de démographie ; et ce dernier problème de l'emplacement humain, ce n'est pas simplement la question de savoir s'il y aura assez de place pour l'homme dans le monde – problème qui est après tout bien important –, c'est aussi le problème de savoir quelles relations de voisinage, quel type de stockage, de circulation, de repérage, de classement des éléments humains doivent être retenus de préférence dans telle ou telle situation pour venir à telle ou telle fin. Nous sommes à une époque où l'espace se donne à nous sous la forme de relations d'emplacements. (Foucault, 1984)

Conclusion

Quelque part, l'utopie est toujours placée sur une échelle du temps qu'il est difficile de cerner précisément. Tantôt dans un passé éloigné qui témoigne d'un âge d'or impossible à retrouver, tantôt situé dans un futur qui en fait un idéal à atteindre, l'utopie quand elle se rapporte à la documentation doit désormais ouvrir des perspectives nouvelles qui ne peuvent reposer sur le mythe des origines, celui de l'Homme du Livre, comme l'écrivait Borges (Borges 1974) :

Une autre superstition de ces âges est arrivée jusqu'à nous : celle de l'Homme du Livre. Sur quelque étagère de quelque hexagone, raisonnait-on, il doit exister un livre qui est la clef et le résumé parfait de tous les autres : il y a un bibliothécaire qui a pris connaissance de ce livre et qui est semblable à un dieu. Dans la langue de cette zone persistent encore des traces du culte voué à ce lointain fonctionnaire.

21 « L'Homme est devenu un document comme les autres, disposant d'une identité dont il n'est plus "propriétaire", dont il ne contrôle que peu la visibilité (ouverture des profils à l'indexation par les moteurs de recherche), et dont il sous-estime la finalité marchande. » (Ertzscheid 2009 : 244)

22 Sur ces aspects, voir les travaux menés en ce qui concerne la didactique de l'information et ceux du GR-CDI. [groupe de recherches en culture et didactique de l'information]. <http://grcdi.hypotheses.org/>

Mais cet homme ne peut être non plus celui du livre sur le livre, ce fameux traité de documentation (Otlet 1934) dont nous fêtons les 81 ans. La documentation poursuit son expansion de façon à ce que chacun puisse entreprendre sa documentation de soi (Martel 2011) et que chacun puisse choisir d'apporter sa contribution à des ensembles documentaires qui rapprochent documentation et production, comprendre et entreprendre. L'utopie documentaire n'est pas à chercher dans un ailleurs ou dans un lieu idéal, mais surtout dans des lieux communs à construire. En cela, Robert Estivals (Estivals 1989) rappelait dans la préface à la réimpression du traité de documentation en 1989 que l'ouvrage de Paul Otlet était « *un symbole, un phare qui nous invite à la réflexion...* ».



BIBLIOGRAPHIE

BALNAVES Mark & WILLSON Michèle (2011), *A New Theory of Information & the Internet: Public Sphere Meets Protocol* (1st New edition), New York: Peter Lang Publishing Inc.

BELL Daniel (1974), *Vers une société post-industrielle*, Robert Laffont.

BLAIR Ann (2011), *Too Much to Know - Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven Conn. Yale University Press.

BORGES Jorge Luis (1974), *Fictions*, Folio, Gallimard.

BRIET Suzanne (1951), *Qu'est-ce que la documentation*, Paris, Edit, 1951. Disponible sur : <http://martinetl.free.fr/suzannebriet/questcequeladocumentation/briet.pdf>

BUCKLAND Michael (1992), « Emanuel Goldberg, electronic document retrieval, and Vannevar Bush's Memex », *Journal of the American Society for Information Science* 43, p. 284-94.

BUJANDA J. M. de, DAVIGNON R., STANEK E. & U. de S. C. d'études de la Renaissance. (1990). Index de Rome: 1557, 1559, 1564 : les premiers index romains et l'index du Concile de Trente. Librairie Droz.

CLARKE Roger (1994), «The digital persona and its application to data surveillance», *Information Society* (10:2), p. 77.

DAY Ronald. E. (2014), *Indexing It All : The Subject in the Age of Documentation, Information, and Data* (Édition : 1), The MIT Press.

ECO, Umberto (1982), *Le Nom de la rose*, Grasset.

ESTIVALS Robert (1989), Préface à la nouvelle édition du *Traité de documentation*, Réimpression de l'édition de 1934, réalisée par le Centre de Lecture publique de la Communauté française de Belgique (CLPCF), sous les auspices de l'Association, p. III-V.

ERTZSCHEID Olivier (2009), « L'homme est un document comme un autre. », *Hermès* 53, p. 33-40.

FAYET-SCRIBE Sylvie (1997), « Chronologie des supports, des dispositifs spatiaux, des outils de repérage de l'information. » *Solaris* n° 4, http://gabriel.gallezot.free.fr/Solaris/d04/4fayet_0intro.html

FAYET-SCRIBE Sylvie (2000), « Histoire de la normalisation autour du livre et du document : l'exemple de la notice bibliographique et catalographique. De la Bibliographie générale et raisonnée de la France (1791) à la Description bibliographique internationale normalisée (1975) », *Solaris* n° 6. Disp sur : <http://gabriel.gallezot.free.fr/Solaris/d06/6fayet.html#RTFTtoC8>

FOUCAULT (1975), *Surveiller et punir, Naissance de la prison*, Gallimard.

FOUCAULT Michel (1984), « Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967) », in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, octobre 1984, p. 46-49.

GOODY Jack (1979), « Que contient une liste ? », *La raison graphique : la domestication de la pensée sauvage*, Paris : Minuit, p. 140-196.

GITELMAN Lisa (2014), *Paper Knowledge: Toward a Media History of Documents*. Durham ; London : Duke University Press Books.

HAHN Trudi Bellardo, BUCKLAND Michael (1998), *Historical Studies in Information Science*. Medford, NJ: Information Today Inc.

JOHSTON, Bill, WEBBER, Sheila (2006), « As we may think : *Information literacy* as a discipline for the information age. », *Research Strategies*, p. 108-121.

JUANALS Brigitte (2003), *La culture de l'information. Du livre au numérique*. Paris, Lavoisier.

LE DEUFF Olivier (2012), *Du tag au like. La pratique des folksonomies pour améliorer ses méthodes d'organisation de l'information*, Fyp éditions.

LEVIE, Françoise (2006), *L'Homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*, Bruxelles : Les Impressions nouvelles.

MANFROID Stéphanie (2003), « Utopies et réalités d'une documentation ». *Transnational Associations*, 2003, n° 1-2, p. 49-52

MARTEL Marie D. (2011), « L'hyperdocumentation et la mémoire qui fabrique le futur ». *Revue Argus* n° 40, 1, disponible sur <http://revueargus.org/?p=468>

MATTELART Armand (2006), *Histoire de la société de l'information (3 éd.)*. Éditions La Découverte.

MATTELART Armand, VITALIS André (2014), *Le profilage des populations*. La Découverte.

OTLET Paul, *Traité de documentation : le livre sur le livre : Théorie et pratique*, Brussels, éditions Mundaneum, 1934.

RAYWARD William Boyd (1991), « The Case of Paul Otlet, Pioneer of Information Science, Internationalist, Visionary: Reflection On Biography, » *Journal of Librarianship and Information Science*, 23 (September 1991) : 135-145

ROUVROY Antoinette, BERNIS Thomas (2013), « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », *Réseaux*, n° 177 (1), 163-196

SERRES Alexandre (2012), *Dans le labyrinthe : Évaluer l'information sur internet*, C & F Éditions.

SIMONDON Gilbert (1989), *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier.

THOMAS Sue. *et al.* (2007), « Transliteracy: Crossing divides », *First Monday*, Volume 12 Number 12 - 3 December 2007, disp. Sur : <<http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2060/1908>>

WRIGHT Alex (2014), *Cataloging the World: Paul Otlet and the Birth of the Information Age*, Oxford University Press.

Résumé : Les utopies documentaires participent du désir de faciliter l'accès à l'information en rassemblant la documentation, en la classant et en imaginant des dispositifs de diffusion. Cet article aborde notamment les projets de Paul Otlet et dont le Mundaneum qui devait rassembler tous les savoirs du monde en un seul lieu. Les utopies documentaires se concrétisent par des méthodes et techniques qui font partie des compétences des professionnels de l'information. Toutefois, ces logiques sont aussi reprises pour former des dystopies de l'indexation des personnes. Les utopies documentaires doivent donc opérer une évolution qui redonne davantage de pouvoir à l'individu dans leur capacité à organiser leur système d'information.

Mots-clés : documentation, utopies documentaires, Paul Otlet, hétérotopies.

Abstract : *Utopias of information and documentation involved the desire to facilitate access to information by gathering, classifying and imagining the broadcasting devices. The Mundaneum project by Paul Otlet was one of those utopias. The aim was to gather all the knowledge of the world in one place. However, these techniques are also used to index people: utopia becomes a dystopia. Information utopias must better enable people to organize their own information and data system.*

Keywords : *Documentation, information science, utopias of information, Paul Otlet.*

